

Jean Paul II

Dans cette homélie prononcée au Bourget le 1^{er} Juin 1980, Jean Paul II résume toute l'histoire spirituelle de notre beau pays de France. C'est cette histoire dont chaque français peut être fier. Les 2 questions du pape sont comme une gifle, un aiguillon pour relever notre pays. Lorsqu'ils les ont entendues, les français, les médias, les politiques sont restés bouche bée, comme assommés et frappés au cœur de leur être.

Le Christ a dit aux Apôtres: "Allez..., enseignez toutes les nations...". De même qu'aujourd'hui je me trouve pratiquement dans la capitale de la France, de même, il y a un an, en ce même jour du premier dimanche après la Pentecôte, je me trouvais dans une grande prairie de l'ancienne capitale de la Pologne, à Cracovie, dans la ville où j'ai vécu et d'où le Christ m'a appelé au Siège romain de l'Apôtre Pierre. J'ai eu là-bas devant les yeux les visages connus de mes compatriotes, et j'ai eu devant les yeux toute l'histoire de ma nation, depuis son baptême. Cette histoire riche et difficile avait commencé, d'une manière admirable, presque exactement au moment où a été réalisée la dernière parole du Christ adressée aux Apôtres: "Enseignez toutes les nations, baptisez-les...".

Avec le baptême la nation est née et son histoire a commencé.

Cette nation - la nation dont je suis le fils - ne vous est pas étrangère. Dans les périodes les plus difficiles, surtout, de son histoire, elle a trouvé chez vous l'appui dont elle avait besoin, les principaux formateurs de sa culture, les porte-parole de son indépendance. Je ne peux pas ne pas m'en souvenir en ce moment. J'en parle avec gratitude... (...)

D'abord la Gaule, et ensuite la France: la Fille aînée de l'Eglise! - Aujourd'hui, dans la capitale de l'histoire de votre nation, je voudrais répéter ces paroles qui constituent votre titre de fierté: Fille aînée de l'Eglise.

Et j'aimerais, en reprenant ce titre, adorer avec vous le mystère admirable de la Providence. Je voudrais rendre hommage au Dieu vivant qui, agissant à travers les peuples, écrit l'histoire du salut dans le cœur de l'homme. (...)

Cette histoire particulière est caché au plus intime de l'homme, elle est mystérieuse et pourtant réelle aussi dans sa réalité historique, elle est revêtue, d'une manière visible, des faits, des événements, des existences humaines, des individualités. Un très grand chapitre de cette histoire a été inscrit dans l'histoire de votre patrie, par les fils et les filles de votre nation. Il serait difficile de les nommer tous, mais j'évoquerai au moins ceux qui ont exercé la plus grande influence dans ma vie: Jeanne d'Arc, François de Sales, Vincent de Paul, Louis-Marie Grignon de Montfort, Jean-Marie Vianney, Bernadette de Lourdes, Thérèse de Lisieux, Sœur Elisabeth de la Trinité, le Père de Foucauld, et tous les autres. Ils sont tellement présents dans la vie de toute l'Eglise, tellement influents par la lumière et la puissance de l'Esprit Saint! (...)

Que n'ont pas fait les fils et les filles de votre nation pour la connaissance de l'homme, pour exprimer l'homme par la formulation de ses droits inaliénables! On sait la place que l'idée de liberté, d'égalité et de fraternité tient dans votre culture, dans votre histoire. Au fond, ce sont là des idées chrétiennes. Je le dis tout en ayant bien conscience que ceux qui ont formulé ainsi, les premiers, cet idéal, ne se référaient pas à l'alliance de l'homme avec la sagesse éternelle. Mais ils voulaient agir pour l'homme.

Pour nous, l'alliance intérieure avec la sagesse se trouve à la base de toute culture et du véritable progrès de l'homme.

Le développement contemporain et le progrès auxquels nous participons sont-ils le fruit de l'alliance avec la sagesse? Ne sont-ils pas seulement une science toujours plus exacte des objets et des choses, sur laquelle se construit le progrès vertigineux de la technique? L'homme, artisan de ce progrès, ne devient-il pas toujours plus l'objet de ce processus? Et voilà que s'effondre toujours plus en lui et autour de lui cette alliance avec la sagesse, l'éternelle alliance avec la sagesse qui est elle-même la source de la culture, c'est-à-dire de la vraie croissance de l'homme.

Le Christ est venu au monde au nom de l'alliance de l'homme avec la sagesse éternelle. Au nom de cette alliance, il est né de la Vierge Marie et il a annoncé l'Évangile. Au nom de cette alliance, "crucifié... sous Ponce Pilate" il est allé sur la croix et il est ressuscité. Au nom de cette alliance, renouvelée dans sa mort et dans sa résurrection, il nous donne son Esprit (...)

L'homme d'aujourd'hui a beaucoup augmenté son pouvoir sur la terre, il pense même à son expansion au-delà de notre planète.

On peut dire en même temps que le pouvoir de l'homme sur l'autre homme devient toujours plus lourd. En abandonnant l'alliance avec la sagesse éternelle, il sait de moins en moins se gouverner lui-même, il ne sait pas non plus gouverner les autres. Combien pressante est devenue la question des droits fondamentaux de l'homme!

Quel visage menaçant révèlent le totalitarisme et l'impérialisme, dans lesquels l'homme cesse d'être le sujet, ce qui équivaut à dire qu'il cesse de compter comme homme. Il compte seulement comme une unité et un objet ! (...)

Il n'existe qu'un problème, celui de notre fidélité à l'alliance avec la sagesse éternelle, qui est source d'une vraie culture, c'est-à-dire de la croissance de l'homme, et celui de la fidélité aux promesses de notre baptême au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit!

Alors permettez-moi, pour conclure, de vous interroger:

France, Fille aînée de l'Église, es-tu fidèle aux promesses de ton baptême?

Permettez-moi de vous demander:

France, Fille de l'Église et éducatrice des peuples, es-tu fidèle, pour le bien de l'homme, à l'alliance avec la sagesse éternelle?

Pardonnez-moi cette question. Je l'ai posée comme le fait le ministre au moment du baptême. Je l'ai posée par sollicitude pour l'Église dont je suis le premier prêtre et le premier serviteur, et par amour pour l'homme dont la grandeur définitive est en Dieu, Père Fils et Saint-Esprit.